

époque la Russie a acquis une nouvelle source de richesse, dans les mines d'or et de diamant qui ont été découvertes dans les monts Ourals. Jusqu'en 1821, on n'avait découvert que deux mines dans toute l'étendue de l'empire, mais la découverte des grandes mines des Ourals, dans lesquelles on a trouvé un morceau d'or qui pesait seul 25 livres, a donné à la Russie un nouveau surcroît de richesses. Depuis 1824 jusqu'à 1827, on a ramassé dans ces mines, qui sont au nombre de quinze, une quantité d'or, évaluée à 2,500,000 de livres sterling, quantité plus considérable qu'on ait jamais obtenu, en si peu d'années dans les mines les plus abondantes de l'Amérique du Sud.—La découverte des mines de diamant est plus récente. En remarquant l'analogie qu'il y avait entre la formation des monts Ourals et les montagnes de Serra-fria, au Brésil, où l'on trouve des diamants, M. de Humbolt pensa que les chaînes des monts Ourals devaient aussi renfermer de ces minéraux précieux.—Le Gouvernement russe envoya, sur cette conjecture, une commission de savans, pour s'assurer si l'assertion de M. de Humbolt était vraie. Ils trouvèrent en effet, dans les monts Ourals des diamants aussi brillants, et l'eau aussi pure que dans le Brésil.—La Russie n'ignore pas la nécessité où elle se trouve de s'étendre au Sud et à l'Est. Elle est déjà maîtresse de toute la navigation des mers noire et caspienne. Deux des plus grandes rivières navigables de l'empire se déchargent dans la mer noire et y portent les productions d'un pays immense, et si fertile qu'il ne consomme qu'un dixième de ses produits. Quelques notes statistiques suffisent pour donner une idée de l'abondance qui y règnent. Dans l'espace de dix ans seulement la population d'Odessa qui était de cinq mille âmes, s'est accrue jusqu'à trente-cinq mille. Il y a à Odessa, des théâtres français, grecs, et italiens, des écoles de droit, de navigation et de commerce, et enfin on y trouve toutes les institutions des pays les plus civilisés.

—000000—

ANECDOTE.

UN chimiste citait à tout moment Paracelse dans les ouvrages duquel il disait avoir trouvé le secret de faire un enfant sans le secours d'une femme. A ce discours, les femmes qui l'écoutaient dirent que c'était diabolique et que l'auteur, aurait dû être brûlé avec son livre ; en même temps elles se jetèrent sur le chimiste qui fut trop heureux de trouver la porte pour se soustraire à leur vengeance.

—00000000—

Clovis, écoutant S. Remi qui lui lisait la passion, s'écria : que n'étais-je là avec mes francs pour le venger.

—00000000—

Le père Bouhours, toujours grammairien, sentant approcher sa fin dit à ceux qui étaient autour de son lit : "Je *vàs*, ou je *vais* bientôt mourir, car l'un ou l'autre se dit."